

UN MILLIARD À SAUVER ?

ÉRIC YVAN LEMAY, LE JOURNAL DE MONTRÉAL, 30 OCTOBRE 2010

Le gaspillage à tous les niveaux fait perdre des millions au réseau de la santé. Avec une meilleure synchronisation du travail, des objectifs précis, moins de paperasse et surtout des gestionnaires mieux formés, il est possible de récupérer jusqu'à 1 milliard \$, estime le président de la firme Proaction Denis Lefebvre.

«Je pense qu'on peut parler de 2 à 10 millions en moyenne pour un hôpital», soutient celui qui a accompagné des entreprises dans la revue de leurs méthodes de travail avant de s'attaquer au réseau de la santé. «C'est sans compter les burn-out en moins et le taux d'absentéisme réduit», poursuit son collègue Jean-Philippe Raiche.

Le duo estime qu'il y a des pertes de temps importantes un peu partout. «Il y a des médecins qui n'utilisent que 50% de leur temps opératoire parce que la salle n'a pas été nettoyée ou que le patient n'a pas été préparé à temps», donnent-ils en exemple.

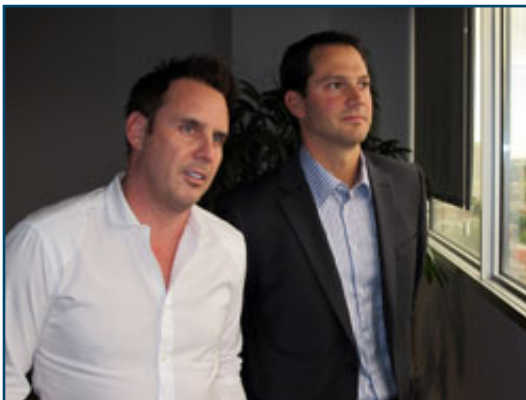
Au cours des derniers mois, ils ont accompagné l'équipe du Centre de santé de Sept-Îles pour améliorer leur performance, notamment dans les services à domicile, dans l'entretien et la buanderie. Ils sont présentement à faire la même chose du côté du bloc opératoire.

«Il y a 10 à 15% d'augmentation de capacité un peu partout. Les gens ne travaillent pas plus, ils travaillent plus en synchronisme.» On a même réduit la sous-traitance et l'argent économisé a été réinvesti dans les soins directs aux patients.

DES GESTIONNAIRES MIEUX FORMÉS

Pour y arriver, il faut avoir de bons gestionnaires. C'est pourquoi ils consacrent la majeure partie du temps à accompagner ces derniers. «Pour atteindre le plein potentiel, ça prend un bon chef d'orchestre, un bon coach», souligne Jean-Philippe Raiche.

Ils ont vu à Sept-Îles que certains gestionnaires ont assumé un meilleur leadership qui a permis d'améliorer les résultats et de rendre les employés plus heureux. «Il faut que les gestionnaires sortent du vestiaire et prennent place derrière le banc!»



Denis Lefebvre et Jean-Philippe Raiche de la firme Proaction.